

au Manitoba. Il est parfaitement renseigné sur la qualité et la valeur des terrains dans n'importe quel coin. Possédant à bon droit la confiance de tous les hommes d'affaires de sa ville, il fait plus pour la colonisation à lui seul, que ne font généralement les gouvernements avec une somme de 25,000 piastres. Plût à Dieu que tous les ministres d'agriculture et de colonisation eussent autant de savoir faire et de dévouement que M. l'abbé Cloutier ! Nos compatriotes n'iraient pas, en aussi grand nombre, demander leur pain à l'étranger. Si ses services sont gratuits, ou payés, trop souvent, avec une monnaie qui ne vaut pas même une monnaie de singe, il est bien juste, du moins, de faire connaître le rôle méritoire de cet apôtre de la colonisation.

Le petit village de Saint-Boniface ne change guère de physionomie. Satisfait du sort que la Providence lui a fait, il regarde, sans jalousie, grandir la *Reine des Prairies*, qui se donne déjà les allures d'une grande ville. Au prochain recensement, elle aura une population égale au moins à celle de Québec, qu'elle surpasse certainement, à l'heure qu'il est, par son activité commerciale. Elle marche sur les traces de Montréal, et avec le temps elle arrivera à jouer dans l'Ouest le rôle de cette dernière.

Peu importe, au reste, le degré de prospérité auquel Winnipeg pourra arriver un jour, pourvu que le Manitoba soit ou reste une province française et catholique. Or, au risque d'en surprendre plusieurs, nous ne craignons pas de dire que cette question ne fait plus guère de doute. Ce qui s'est passé dans certaines parties de la Province Québec, se répète au Manitoba avec une exactitude mathématique. L'élément français y fait tache et prend racine, tandis que l'élément anglais replie sa tente pour s'enfoncer plus avant dans l'Ouest. Là, il n'attend même pas, pour une nouvelle migration, qu'il ne soit plus en majorité. Si, depuis vingt ans, un certain nombre de nos paroisses canadiennes eussent seulement fourni quelques familles, aujourd'hui l'avenir de la nationalité canadienne-française serait définitivement assuré au Manitoba, et on pourrait prêter main-forte aux groupes dissiminés dans l'Ouest. Il n'est jamais trop tard pour commencer. Les Canadiens qui restent dans la Province de Québec font bien et font mieux. Mais, comme il y en a toujours qui ne peuvent ou ne veulent pas y vivre et y mourir, tâchons de les empêcher de prendre la route des Etats-Unis de préférence à cette région de l'Ouest.

Bien à vous,

D. GOSSELIN, Ptre.